Muschelkalk, der aber unter der dichten Erdkrume der Felder verdeckt bleibt. Nur an der Straße gegenüber der Eisenbahnstation Colmar-Berg tritt er in einzelnen Aufschlüssen zu Tage.

23. April 1939.

Dr. M. LUCIUS.

Note sur un jeune exemplaire de Coluber (= Zamenis) gemonensis viridiflavus Lacép.

par Jean ROUX, Muséum d'Histoire naturelle de Bâle (Suisse).

Monsieur Marcel Heuertz, Conservateur au Musée National (Section d'Histoire Naturelle) du Grand-Duché de Luxembourg, m'a envoyé récemment, aux fins de détermination et de description, un jeune serpent rapporté des environs de Viareggio (Italie), par S. A. R. M^me^ la Grande-Duchesse *CHARLOTTE* de Luxembourg. C'est avec plaisir que j'accède à sa demande en publiant cette petite note.

Coluber gemonensis viridiflavus Lacép.

1 juv. Capezzano, près de Viareggio, Italie.

CHARLOTTE, Grande-Duchesse de Luxembourg, leg. 1938.

Ce jeune exemplaire a une longueur totale de 310 mm., dont 80 mm. pour la queue; la tête mesure 12 mm. de longueur. La disposition des plaques céphaliques correspond à la description donnée par Schreiber.[1]) La frontale est un peu plus longue que sa distance à l'extrémité du museau et légèrement plus large que la plaque supraoculaire. La frénale, un peu plus longue que large, touche le bord supérieur des 2^me^ et 3^me^ supralabiales. La plaque préoculaire se recourbe légèrement dans sa partie supérieure, mais n'est pas en contact avec la frontale. Au-dessous d'elle, une petite suboculaire se trouve enchâssée vers le bas entre les 3^me^ et 4^me^ supraoculaires. Les deux plaques postoculaires sont subégales, la supérieure un peu plus grande que l'autre. On compte 8 supralabiales, dont les 4^me^ et 5^me^ sont en contact avec l'œil. Il y a 9 infralabiales. 2 paires de sous-maxillaires; celles de la paire postérieure sont plus longues que les précédentes et divergent en arrière, étant séparées par quelques petites scutelles médianes.

---

[1]) Herpetolog. europ. (2) (p. 715 et ff.) 1912.

Cet individu présente une anomalie dans la région temporale. On remarque, en effet, une seule grande temporale antérieure au lieu de 2, suivie de 2 autres en arrière, puis de 3 dans la série suivante. Cette disposition provient de la fusion de la plaque temporale supérieure de la 1re et de la 2me rangées avec la pariétale; on voit, en effet, que celle-ci s'étend plus que normalement de chaque côté de la tête. Ajoutons que l'exemplaire, ayant été quelque peu endommagé dans la région nuchale, la pariétale a été déchirée dans sa partie antérieure, ce qui pourrait — à première vue — donner l'impression qu'il subsiste un reste de la temporale antéro-supérieure. Cependant, sous la loupe à fort grossissement, on voit qu'il s'agit là d'une détérioration accidentelle. La formule temporale est donc ici la suivante: 1+2+3 au lieu de 2+3+3. Cette anomalie a, du reste, été déjà constatée puisque *BOULENGER*,[2]) dans son volume sur les Serpents d'Europe dit: «Temporalia 2+2 or 2+3 (rarely 1+2)».

Les écailles du corps, disposées en 19 séries transversales, présentent distinctement 2 fossettes apicales. Les plaques ventrales sont au nombre de 211, l'anale est divisée et l'on compte 106 subcaudales.

La coloration de ce jeune spécimen correspond bien à la description de *SCHREIBER*.[3]) Le corps est d'un gris ardoisé uniforme, sauf dans la partie cervicale où l'on remarque quelques bandes transversales plus foncées, intéressant 2 ou 3 rangées d'écailles dans la portion caudale où l'on commence à apercevoir une zone médiane plus claire sur chaque écaille. Quant à la tête, elle est d'un noir brunâtre et pourvue de taches blanches (qui étaient vraisemblablement jaunes sur le vivant). Ces macules sont assez indistinctes sur les fronto-nasales et les préfontales et nettement marquées sur les autres plaques céphaliques. La frontale et la supraoculaire ont, dans leur partie antérieure, une tache arrondie et à leur bord postérieur une macule transversale laissant cependant libre la région médiane de la frontale. La petite plaque suboculaire et la majeure partie de la préoculaire sont également blanches de même que les postoculaires. Le bord postérieur des pariétales présente aussi des taches allongées, en contact avec une figure en forme de U qui occupe la nuque. Sur les côtés du cou, une tache allongée.

---

[2]) Snakes of Europe, p. 171, 1913; voir aussi: **Camerano** L.: Monografia Ofidi Italiani, Part. II, p. 44 in: Memoria della R. Acad. sc. Torino. T. 41, p. 44, 1891.

[3]) loc. cit., p. 716 et 717.

Les labiales sont également blanches, sauf sur quelques portions voisines des sutures. Le dessous du corps est d'un blanc grisâtre uniforme.

Nous rapportons ce jeune individu à *Coluber gemonensis viridiflavus* Lacép.

Dans leur liste des Amphibiens et Reptiles d'Europe, *R. MERTENS* et *L. MÜLLER*[4]) — suivant les règles de la nomenclature — rétablissent pour le genre *Zamenis* Wagl. le nom de *Coluber* L. Ils distinguent spécifiquement *C. gemonensis* (Laur.)[5]) et *C. viridiflavus* Lacép.,[6]) cette dernière comprenant, outre la forme normalement colorée, la forme noirâtre ou noire *carbonarius* Bonap. Selon ces auteurs, l'espèce *gemonensis* habite les Alpes Juliennes (Gemona, terra typica), la côte balkanique de l'Adriatique et les îles de Corfou et de Crète, tandis que l'espèce *viridiflavus* se rencontre dans le N.-E. de l'Espagne, le Sud de la France (terra typica), dans l'Italie nord-occidentale et moyenne et en Sardaigne.

Mais peut-on prétendre que ces deux formes soient vraiment *spécifiquement distinctes?* Nous ne le pensons pas. *SCHREIBER*[7]) dit, en effet, que la livrée des jeunes de ces deux «espèces» est absolument semblable; en outre *BOULENGER*[8]) remarque «There is every gradation between this form *(gemonensis)* and the var. *viridiflavus*».

Il nous semble dès lors préférable de distinguer cette dernière forme comme sous-espèce de *gemonensis.*

Pour ce qui est de la forme *carbonarius* Bonap.,[9]) elle existerait, selon *BOULENGER*[10]) dans l'espèce *gemonensis* typique comme aussi dans la sous-espèce *viridiflavus.* Des individus à livrée noire ayant été trouvés, non seulement dans l'Italie méridionale ou en Sicile, mais encore dans le Tessin, le Sud du Tyrol, les îles de l'Istrie et à Malte, nous pensons que cette dispersion sporadique indique plutôt que la forme *carbonarius* n'est pas une sous-espèce géographique, mais une race qui doit résulter d'un phénomène de mutation.

---

[4]) Liste der Amphibien und Reptilien Europas, in: Abhandl. Senckenberg. Nat. Ges. Bd. 41, p. 46, 1928.

[5]) **Laurenti:** Synopsis Reptilium, Vienna, p. 76, 1768.

[6]) **Lacépède:** Hist. nat. des Serpents, T. II., p. 137, 1789.

[7]) loc. cit., p. 716 et ff.

[8]) loc. cit., p. 172.

[9]) **Bonaparte:** *C. viridi-flavus* var. *carbonarius* in: Iconogr. Faun. Ital. 2. fasc. 5, 1833, nach **Mertens & Müller.**

[10]) loc. cit., p. 172.